

FOCUS

SAINT-LÉONARD DE-NOBLAT



**PAYS D'ART ET D'HISTOIRE
DE MONTS ET BARRAGES**

**VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE**

« Il faudrait fort peu de choses, un angle à effacer ici, un alignement à redresser là, pour faire de Saint-Léonard une petite ville modèle. Mais, [...] elle se laisse aller à ce penchant si naturel, de vivre le lendemain comme on l'a fait la veille. »

H.-A. Flour de Saint-Genis, *Lettres sur le Limousin*, Les Ardents Éditeurs, 2013 (1857-1859)



DE NOBLAT À SAINT-LÉONARD : LA FORME D'UNE VILLE

Surplombant les vallées de la Vienne et du Tard à une quinzaine de kilomètres à l'est de Limoges, la ville de Saint-Léonard-de-Noblat est le fruit d'une longue évolution, dont les deux moteurs principaux furent le large développement du culte de saint Léonard et le grand dynamisme des activités artisanales et commerciales.

À LA CROISÉE DES CHEMINS

Au I^{er} siècle avant notre ère, à l'emplacement de l'actuel bourg de Saint-Léonard, se trouvait un carrefour entre un grand itinéraire menant de Bourges à Bordeaux et un chemin d'intérêt plus local permettant l'accès à l'oppidum de Villejoubert, le plus grand de Gaule, et qui fut sans doute la capitale des gaulois Lémovices. C'est sur ce site que, durant les quatre siècles précédant l'an mil, apparaît et se développe le modeste « bourg » de *Nobiliacum*, autour d'églises aujourd'hui disparues : Saint-Martin-de-Champmain (cimetière actuel), Notre-Dame-de-sous-les-Arbres, l'église paroissiale Saint-Étienne (toutes les deux place Gay-Lussac), et peut-être une église antérieure à la collégiale actuelle.

AUTOUR DE LA COLLÉGIALE

À partir de la première moitié du XI^e siècle, grâce au large développement du culte voué à saint Léonard et des activités commerciales allant de pair, Noblat connaît une large expansion. La morphologie du bourg se fixe dès lors autour de sa collégiale, dont la construction débute dans les années 1030 et se poursuit, par

ajouts et reconstructions, jusqu'au XIII^e siècle. L'architecture civile de ce premier véritable bourg de Saint-Léonard est plus difficile à appréhender car il n'en reste aucun vestige significatif antérieur au milieu du XIII^e siècle.

UNE VILLE MURÉE

Durant la deuxième moitié du XII^e siècle, le bourg est ceint d'un rempart et d'un fossé sec dont le tracé correspond aux actuels boulevards autour du centre-ville. Ces aménagements défensifs, devenus coûteux en entretien et relativement inutiles après le XVII^e siècle, furent définitivement effacés au cours du XVIII^e siècle et notamment remplacés par une promenade préfigurant le boulevard périphérique. De ce rempart crénelé, de ses six portes principales et de ses portes secondaires, il ne reste aujourd'hui que bien peu d'éléments visibles : les vestiges d'une pile de porte rue Victor Hugo, quelques supports de mâchicoulis à l'intersection de la rue Jean Jaurès et du boulevard Henri Barbusse et la base d'une tour en bordure du boulevard Carnot.

LES FAUBOURGS

À partir du XIII^e siècle, et peut-être même dès le XII^e, plusieurs faubourgs se développent le long des axes sortant de la ville murée. Les deux plus importants sont les faubourgs Banchereau (ancienne voie d'accès principale en venant du nord et de l'est, actuelle rue du Colonel Ledot) et Bouzou (actuelle rue Pasteur). Si l'on additionne leurs surfaces à celle du bourg intramuros, ils donnent à Saint-Léonard une forme et un développement qui n'évolueront que dans



de très faibles proportions jusqu'à la deuxième moitié du XX^e siècle.

LE PONT DE NOBLAT

Cet autre faubourg de Saint-Léonard a une place à part. À l'écart du bourg car installé en bord de Vienne, il existe au moins depuis le XI^e siècle. Il s'étend de part et d'autre d'un pont attesté au XIII^e siècle, construit en remplacement d'un autre pont, ayant lui-même succédé à un passage à gué probablement utilisé dès avant la conquête romaine. Surplombé par une motte castrale édifiée vers l'an mil, et très tôt doté de nombreux moulins et d'une église paroissiale à la fin du Moyen Âge, le Pont de Noblat eut longtemps les allures d'un véritable bourg.

ÉVOLUTIONS AUX XVIII^e ET XIX^e SIÈCLES

Ces deux siècles furent l'époque de modifications importantes mais qui ne transformèrent que peu l'aspect général de la ville. Un boulevard périphérique vint donc prendre la place du rempart dont la disparition effective est à dater du XVIII^e siècle. Au siècle suivant, si plusieurs plans d'alignement furent élaborés pour modifier le bourg en profondeur, ils ne furent que peu appliqués. Les principales modifications concernent l'actuelle Place de la République, agrandie par la suppression d'une grande maison à galerie et le déplacement de la halle marchande, et le tracé retravaillé de l'actuelle rue Jean Giraudoux.

EXPANSION URBAINE

Après la Seconde Guerre mondiale, le bourg va connaître une très importante expansion, liée à la construction de cités, de lotissements et d'équipements sportifs ou de loisirs. Entre les années 1950 et le début du XXI^e siècle, sa surface est presque multipliée par dix et il incorpore dorénavant le faubourg du Pont de Noblat jusqu'ici isolé. Cette transformation, liée aux évolutions des mœurs et de la société, s'est produite malgré une population communale en légère mais constante baisse depuis un siècle. Aujourd'hui, Saint-Léonard-de-Noblat compte près de 4 700 habitants.

1. Le cadastre de 1824

montre l'emprise du centre-bourg, limitée par les boulevards ayant remplacé le rempart et étendue le long des voies d'accès par ses faubourgs.

2. Ce dessin du XVII^e siècle ou du début du XVIII^e,

d'environ 3 cm sur 5, est l'un des rares documents iconographiques représentant Saint-Léonard et ses remparts en élévation.

3. Plan du faubourg

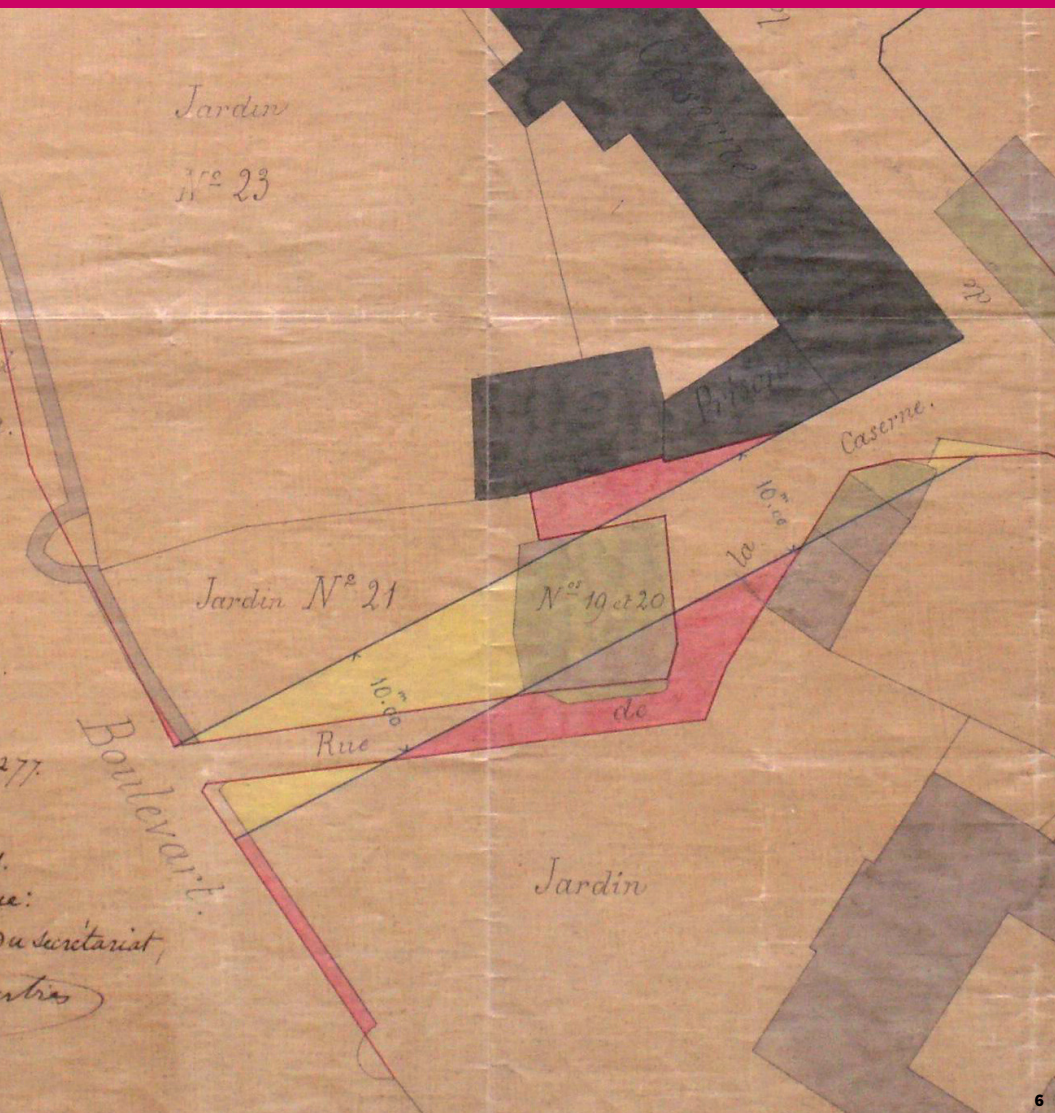
Banchereau au XIX^e siècle, aujourd'hui rue du Colonel Ledot.

4. Vestiges d'une tour d'enceinte, boulevard Carnot.

5. La rue Aumonière, aujourd'hui rue Georges Périn, était l'une des principales voies de circulation de la ville depuis le Moyen Âge.

6. Extrait du plan d'ouverture en 1862 de l'actuelle rue Jean Giraudoux,

où l'on distingue notamment sur le boulevard deux des tours de l'ancien rempart.



LA VILLE AU FIL DES SIÈCLES

Depuis l'an mil, l'histoire de Saint-Léonard est une alternance de périodes sombres et lumineuses, qui s'enchaînent au gré des évolutions religieuses, sociales, économiques, techniques et politiques.

LA LÉGENDE DE SAINT LÉONARD

La *Vie de saint Léonard* nous présente un jeune homme issu d'une grande famille franque, filleul de Clovis, qui devient un disciple de saint Rémi. Préoccupé par le sort des prisonniers mais désireux d'éprouver sa foi, il chercha un lieu désert où s'installer. En chemin pour l'Aquitaine, il vint à passer par une forêt dense et peuplée de bêtes sauvages. Il y rencontre un roi des Francs, venu en ces lieux pour chasser, dont l'épouse est en proie aux douleurs de l'enfantement. Étant parvenu à délivrer la reine de ce difficile accouchement, le roi lui accorda en récompense un vaste territoire. Léonard bâtit au milieu de ce domaine une église dédiée à Notre-Dame, et dès lors un grand nombre de prisonniers, délivrés par son intercession, vinrent s'installer à ses côtés. C'est autour de cette église qu'aurait commencé à s'édifier le bourg de Saint-Léonard.

Si aucune vérité historique n'est à retenir de cette *Vie* rédigée vers 1030 à l'initiative de Jourdain de Laron, ancien prévôt de Saint-Léonard devenu évêque de Limoges, elle n'en eut pas moins un très large retentissement. En quelques décennies, saint Léonard fut identifié à travers l'Europe entière comme le saint libérateur des prisonniers, en un temps où conflits locaux, guerres et bientôt croisades se succèdent. Les

visites de personnages tels que Bohémond, prince d'Antioche, en 1106, fait prisonnier durant la première croisade et délivré selon ses dires par l'intercession de saint Léonard, ne firent qu'accroître sa réputation et entraînèrent un afflux de pèlerins donnant au bourg les moyens d'un développement inespéré. On dénombre aujourd'hui plus de 1 200 lieux dédiés à saint Léonard de Noblat dans toute l'Europe et même au-delà.

CROISSANCE ET PROSPÉRITÉ

Si le XI^e siècle peut être considéré comme étant celui de la véritable naissance du bourg, les XII^e et XIII^e siècles sont ceux de la première grande période de prospérité. À l'accroissement de la renommée, à la multiplication des constructions, et au dynamisme économique s'ajoute une nouvelle organisation municipale : les bourgeois de Saint-Léonard acquièrent alors une forme d'autonomie, concernant notamment les domaines de l'urbanisme et de la défense de la ville. Ils élisent leurs consuls et obtiennent un certain nombre de bénéfices et d'exemptions dont l'augmentation ou la défense seront au cœur des préoccupations locales durant les siècles suivants.

GUERRES ET TROUBLES

Pourtant, l'autonomie des bourgeois de Saint-Léonard est rapidement limitée, car l'évêque de Limoges, en lien avec le roi de France, récupère dès 1307 une partie de ses anciennes prérogatives. C'est le début d'une période plus troublée de l'histoire de la ville. La Guerre de



Cent Ans en sera le paroxysme. Autour de 1370, la ville subit de lourds dégâts : les maisons et remparts sont très largement endommagés et le château au Pont de Noblat détruit. Il faudra attendre la fin des Guerres de Religion pour trouver une nouvelle ère de prospérité.

LE TEMPS DU RENOUVEAU

C'est sous des formes nouvelles que renaît la vie religieuse à Saint-Léonard dès la fin du XVI^e siècle. Les Récollets, stricts observants de la règle de saint François d'Assise, et les Filles de Notre-Dame, qui s'installent respectivement en 1594 et en 1652, en sont les principaux témoins. Le XVII^e siècle est aussi celui de la naissance de trois confréries de Pénitents à Saint-Léonard : Pénitents Blancs (1612), Pénitents Bleus (1612) et Pénitents Feuille-Morte (1627). Durant deux siècles, ces confréries joueront un rôle important dans la vie sociale des habitants de Saint-Léonard.

Les XVII^e et XVIII^e siècles seront surtout marqués par le retour à la prospérité économique de la ville. Comptant jusqu'à une cinquantaine de moulins, répartis sur les cours d'eau des environs, Saint-Léonard vit alors un large développement de ses activités commerciales et artisanales. Aux productions principales de cuirs et de tissus s'ajoute celle du papier dès le XV^e siècle. Tous ces produits sont vendus dans les foires locales et parfois plus lointaines comme les foires de Champagne. Quant au papier, il fut largement diffusé à Paris, et même dans certains pays étrangers comme la Hollande, et ce jusqu'au milieu du XIX^e siècle.

LE TEMPS DES DIFFICULTÉS

Malgré l'introduction de la production porcelanière et l'arrivée du chemin de fer au XIX^e siècle, la trop lente et tardive industrialisation des activités jusque-là artisanales de Saint-Léonard et les profondes transformations des techniques agricoles aux XIX^e et XX^e siècles sonnent le glas de cette deuxième grande période de prospérité. Trop proche de Limoges pour résister à une forte centralisation des activités et des voies de communication, il reste à Saint-Léonard un très précieux patrimoine religieux, artisanal et architectural, reflet de plus de mille ans d'activité humaine.

1. Ces deux ouvertures du début du XIV^e et du XVIII^e siècles symbolisent à elles seules les deux principales périodes de prospérité économique de la ville.

2. Enluminure d'un manuscrit en français de la Légende Dorée de Jacques de Voragine, XV^e siècle, représentant saint Léonard libérant deux prisonniers.



1



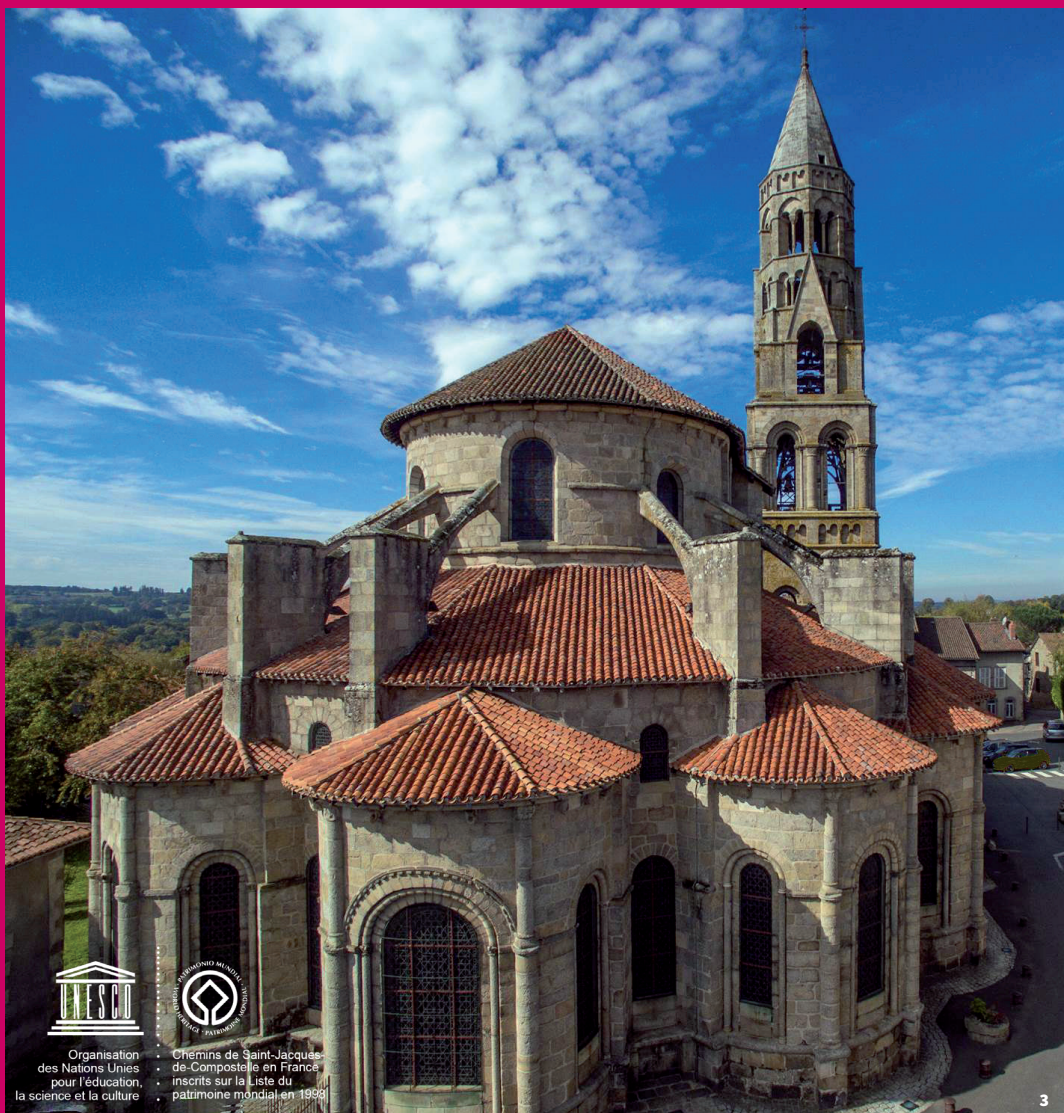
2

1. La maison dite des Consuls, symbole de l'autonomie municipale au XIII^e siècle, est la seule ayant conservé une façade à trois niveaux d'élévation d'époque médiévale.

2. Cette porte de l'ancien hôpital, qui date du XIII^e siècle, est ornée de frises aux décors sculptés très proches de ceux du portail et des baies de la collégiale.

3. Collégiale Saint-Léonard

Le chevet et le clocher de la collégiale proposent une belle harmonie de formes et de volumes.



Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture



• Chemins de Saint-Jacques
de Compostelle en France,
inscrits sur la Liste du
patrimoine mondial en 1998

3

TOUR DE VILLE ☉ D'UN LIEU À L'AUTRE

Si la collégiale attire tous les regards, la qualité architecturale de Saint-Léonard tient aussi largement au nombre et à la diversité de ses monuments et maisons, édifiés depuis le XIII^e siècle.

LA COLLÉGIALE SAINT-LÉONARD

La collégiale est, par ses dimensions, son architecture et sa notoriété, le principal monument du bourg. Elle doit son inscription sur la Liste du patrimoine mondial de l'UNESCO au titre des « Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle en France » au rayonnement européen du culte de saint Léonard et à ses mentions dans le *Codex Calixtinus* de la cathédrale de Saint-Jacques-de-Compostelle, qui fait de Saint-Léonard une étape importante de la *Via Lemovicensis* (l'une des quatre voies symboliques menant à Compostelle), entre Vézelay et Périgueux.

Essentiellement romane, ses origines remontent aux années 1030 (nef et transept). Elle est agrémentée vers 1100 d'une chapelle ronde évoquant le Saint-Sépulcre de Jérusalem puis d'un élégant clocher à gâbles. Son vaste chœur, disproportionné par rapport au reste de l'édifice, est une reconstruction de la première moitié du XII^e siècle. Il adopte le plan classique des églises dites de pèlerinage, avec déambulatoire et chapelles rayonnantes. Cette modification, qui intervient au moment où le rayonnement du culte de saint Léonard touche l'Europe entière, attirant des pèlerins en nombre toujours croissant, reflète l'ambition des chanoines

de Saint-Léonard. La façade occidentale, seul élément gothique de l'église, date quant à elle du XIII^e siècle. À elle seule, l'évolution architecturale de la collégiale témoigne de l'importance du développement de la ville aux XII^e et XIII^e siècles.

L'HÔPITAL

À proximité de l'une des portes principales de l'ancien rempart, dite Aumonière, l'hôpital médiéval, dont l'existence est attestée dès le milieu du XII^e siècle, conserve encore deux portails du XIII^e siècle. Si la tradition l'associe souvent aux pèlerins de Saint-Jacques, ce lieu d'accueil recevait plus généralement toute personne, pèlerin ou non, cherchant abri, nourriture et soins. Quant aux malades les plus contagieux, notamment les lépreux, un établissement leur était réservé à l'extérieur du bourg, près du Tard, au lieu-dit La Maladrerie.

DES MAISONS DU MOYEN-ÂGE...

Un grand nombre de maisons conservent des éléments datant du Moyen Âge : des façades complètes comme la maison des Consuls, des baies géminées, frises et modillons sculptés, et souvent de grandes arcades brisées abritant autrefois des échoppes en rez-de-chaussée. La plupart de ces maisons furent construites durant la deuxième moitié du XIII^e siècle. Si beaucoup d'entre elles se trouvent sur les places principales (Noblat, République, Gay-Lussac), des éléments médiévaux, tels que les caves voûtées, sont présents un peu partout dans le bourg, témoignant de la densité et de la qualité du bâti médiéval de la cité.



... AU XVIII^e SIÈCLE

Le retour de la prospérité aux XVII^e et XVIII^e siècles semble évident au regard du nombre et de l'intérêt des maisons datant de cette période. Si leur organisation reste assez semblable (commerce au rez-de-chaussée et logement dans les étages), les formes évoluent sensiblement. Les arcs brisés laissent place aux arcs en plein-cintre ou en anse de panier et les ouvertures des étages gagnent en largeur, en hauteur et en sobriété dans le décor. Sont construits à la même époque plusieurs hôtels particuliers, demeures bâties entre cour et jardin, nécessitant de grandes surfaces pourtant rares dans le centre-bourg.

LES FILLES DE NOTRE-DAME

Face au jardin de l'un de ces hôtels particuliers, l'hôtel de Rigoulène, se dresse l'ancien couvent des Filles de Notre-Dame. Cet ordre cloîtré, fondé à Bordeaux par Jeanne de Lestonnac en 1607, avait pour but l'éducation des jeunes filles qu'elles soient pauvres ou "demoiselles". L'installation à Saint-Léonard de cet ordre intervient en 1652. Si l'état initial du couvent est difficile à cerner, le début de la construction du bâtiment actuel date de la deuxième moitié du XVII^e siècle. Après dissolution en 1792, les Filles de Notre-Dame se réinstallèrent à Saint-Léonard en 1838 et feront notamment construire un nouveau couvent en 1897-1898, devenu aujourd'hui le collège Bernard Palissy.

LE PONT DE NOBLAT

Situé hors du bourg, au-delà de la gare et du viaduc construits à l'occasion de la mise en place de la ligne de chemin de fer menant de Limoges à Ussel, dont la première partie jusqu'à Eymoutiers fut inaugurée en 1881, le faubourg du Pont de Noblat fut longtemps un site stratégique. Sa vocation première de lieu de passage, à gué dès l'Antiquité puis grâce aux différents ponts lui ayant succédé, fut au Moyen Âge doublée d'une vocation défensive, matérialisée par la motte castrale qui surplombe encore le faubourg. Ce fut aussi un lieu dédié aux activités artisanales grâce à l'implantation de nombreux moulins dont les plus anciennes mentions remontent au XII^e siècle.

1. La maison à la "tour ronde" et la maison à la "tour carrée", construites au XVII^e siècle, sont emblématiques du renouveau économique et architectural de la ville.

2. Le faubourg du Pont de Noblat eut sa propre église paroissiale, dédiée à celui qui fut avec saint Léonard l'un des deux principaux saints du Limousin : saint Martial.

3. Les moulins de Noblat témoignent encore aujourd'hui de l'importance du rôle tenu par la force hydraulique dans le développement économique de Saint-Léonard.

4. Le pont médiéval (2) fut doublé à la fin du XVIII^e siècle par le Pont-Neuf plus à même de supporter l'importante augmentation de la circulation sur l'axe Limoges-Lyon.

« Depuis une trentaine d'années, cette ville a reçu un accroissement assez considérable, qu'elle doit surtout à la grande route qui y passe. On y a construit sur la Vienne un pont magnifique ; ce pont, les femmes et le pain sont ce que Saint-Léonard renferme de plus beau. »

J.-A. Dulaure, *Description des principaux lieux de France*, 1789



SAVEURS ET SAVOIR-FAIRE

Utilisant au mieux ses ressources traditionnelles, telles que l'eau et l'énergie que l'on peut en tirer, la ville a su construire son développement en adaptant ses productions à chaque époque.

LE CUIR

Présente à Saint-Léonard depuis le Moyen Âge, la tannerie, procédé permettant la transformation de la peau en cuir, s'est particulièrement développée en raison des qualités propres au secteur. L'existence de nombreux moulins, en particulier de moulins à tan, permettait le broyage des écorces de chêne et de châtaignier, nécessaire pour l'obtention de la poudre servant au tannage des peaux. L'activité était largement facilitée localement par les qualités d'acidité des eaux de la Vienne et du Tard. La plupart des tanneurs, notamment en raison des fortes odeurs inhérentes à la pratique de leur activité, étaient installés à l'extérieur du bourg, dans le faubourg Banchereau.

La dernière tannerie de Saint-Léonard-de-Noblat, la tannerie Bastin, est l'une des seules en France à pratiquer le tannage à l'ancienne. Elle produit une partie des cuirs nécessaires à la fabrication des chaussures Weston.

LE PAPIER

À partir de la fin du XV^e siècle, la fabrication du papier devient une activité majeure de la ville. Plusieurs dizaines de moulins sont alors construits ou aménagés pour produire du papier, faisant de Saint-Léonard aux XVII^e et XVIII^e siècles

le principal centre papetier du Limousin. À la fin du XVIII^e siècle, ce sont plus d'une vingtaine de moulins à papier qui s'égrènent le long de la Vienne et de ses affluents à proximité du bourg. Le Moulin du Got, lieu de visite et de production situé à la confluence du Tard et de la Vienne, en est le dernier témoin, présentant toutes les étapes de la fabrication du livre : du papier à l'imprimerie.

LA PORCELAINE

La découverte au milieu du XVIII^e siècle de kaolin au sud de Limoges permit d'entamer une production porcelainière dont la ville fut le fer de lance. Profitant du potentiel en énergie hydraulique et de la proximité du bois et de la main d'œuvre, certains industriels investirent aussi le secteur de Saint-Léonard. Ce fut le cas à partir de 1824 de Pierre Tharaud, puis de François Pouyat, à la Varache à proximité du Pont de Noblat. Ce site accueille aujourd'hui la manufacture JL Coquet qui, avec la Porcelaine Carpenet sur la route de Bujaleuf, perpétue la tradition de la création et de la production porcelainières à Saint-Léonard-de-Noblat.

LA RACE BOVINE LIMOUSINE

Des sources écrites remontant au Moyen Âge et la présence au cœur du bourg d'un marché aux vaches, ancien nom de la place Noblat, sont les signes de l'importance prise par l'élevage des bovins dans l'histoire de la ville et de ses environs. Saint-Léonard-de-Noblat est en effet l'un des berceaux de la célèbre race bovine limousine. Celle-ci doit sa survie, parmi les races



1



2

rustiques, et sa renommée aux nombreuses sélections et améliorations dont elle a fait l'objet depuis le début du XIX^e siècle, aboutissant en 1886 à la création du herd-book. Elle est aujourd'hui l'un des symboles du Limousin et de Saint-Léonard-de-Noblat.

LES MASSEPAINS

Cette pâtisserie moelleuse à base d'amande, de blanc d'œuf et de sucre n'est certes pas originaire de Saint-Léonard-de-Noblat. Sa version locale est à mettre à l'actif de Camille Petitjean, artisan pâtissier et commerçant à Saint-Léonard, qui eut l'idée d'en réactualiser la recette vers 1900. Les qualités gustatives de ses massepains et la promotion qu'il en fit dans la région les ont fait entrer durablement dans le patrimoine gastronomique limousin. Les pâtissiers locaux et la Confrérie du Massepain perpétuent cette tradition sucrée éclipsant quelque peu les qualités d'une autre spécialité locale : le pruneau confit de Saint-Léonard.

FÊTES ET TRADITIONS

La plupart des fêtes traditionnelles locales trouvent leur origine dans le culte voué à saint Léonard. La principale est sans doute celle des Ostensions. En souvenir de la légende de guérisons miraculeuses survenues grâce aux reliques de saint Martial en 994 à Limoges, des processions avec ostension des reliques furent organisées d'abord occasionnellement, puis tous les sept ans à partir du XVI^e siècle, dans plusieurs cités du diocèse. Un miracle similaire ayant été attribué à Léonard en 1094, les ostensions

débutèrent tôt à Saint-Léonard, et sont les plus anciennes après celles de Limoges. Aujourd'hui, elles sont l'occasion d'une grande fête à mi-chemin entre manifestation religieuse et tradition culturelle. Le premier dimanche après Pâques, la fête foraine de la Quasimodo rappelle l'ancienne fête d'ouverture des Ostensions. Celle de la Quintaine, le deuxième dimanche après la saint Léonard, le 6 novembre, se caractérise par la destruction d'une prison miniature en bois à l'aide de massues, perpétuant le souvenir des miracles de délivrance attribués au saint. Enfin, la fête de la Saint-Martial, spécifique au faubourg du Pont de Noblat, est l'occasion, le premier dimanche de juillet, d'honorer la mémoire de saint Martial, patron de l'ancienne paroisse du Pont de Noblat, avec couronnement du roi et course à la bague.

1. Le massepain, spécialité à base d'amande, est le fruit d'un art difficile : le juste dosage et la qualité des ingrédients !

2. Le Moulin du Got
Grâce à la municipalité de Saint-Léonard, propriétaire depuis 1998, à de multiples financeurs publics et privés, et à l'association qui le gère, le Moulin du Got, fermé en 1954, a repris vie en 2003.



1. Ostersions de 2009

2. Ostersions de 1953

3. Carte de localisation des composantes du bien « Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle en France » au patrimoine mondial



UN PATRIMOINE UNIVERSEL À PRÉSERVER

Les deux inscriptions au patrimoine mondial des chemins de Saint-Jacques et des ostensions limousines témoignent de l'importance d'un patrimoine et d'une tradition dont la communauté internationale a considéré qu'ils avaient un rayonnement et une valeur universelle au service de l'idéal de paix et de rencontre des cultures. C'est pourquoi des outils de protection et de valorisation ont été mis en place pour faire vivre durablement le patrimoine de la ville.

CHEMINS DE SAINT-JACQUES

La collégiale Saint-Léonard est inscrite sur la Liste du patrimoine mondial au titre des « Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle en France ». Tout au long du Moyen Âge, Saint-Jacques-de-Compostelle fut une destination majeure pour d'innombrables pèlerins de toute l'Europe. Pour atteindre l'Espagne, les pèlerins traversaient la France. Quatre voies symboliques, partant de Paris, de Vézelay, du Puy et d'Arles, et menant à la traversée des Pyrénées, résument les nombreux itinéraires empruntés par les voyageurs. Églises de pèlerinage ou simples sanctuaires, hôpitaux, ponts, croix de chemin jalonnent ces voies et témoignent des aspects spirituels et matériels du pèlerinage. Manifestation de la foi, le pèlerinage a aussi touché le monde profane en jouant un rôle décisif dans la naissance et la circulation des idées et des arts. La collégiale appartient à cet ensemble comme un exemple remarquable d'un sanctuaire dédié à un saint dont la dévotion rayonna dans l'Europe médiévale. En 1998,

le bien culturel « Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle en France » a été inscrit sur la Liste du patrimoine mondial en raison de sa valeur universelle exceptionnelle. L'UNESCO a ainsi reconnu l'immense valeur historique et spirituelle de cette démarche pèlerine et des routes qu'elle empruntait. Cette inscription a pris la forme d'une collection de 71 édifices et de 7 sections de sentier, qui illustrent les itinéraires menant les jacquets vers les Pyrénées, leurs dévotions aux saints, les besoins d'accueil, de soins ou de franchissement le long de leurs routes. Elle prolonge l'inscription des « Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle en Espagne » datant de 1993 et 2015.

OSTENSIONS LIMOUSINES

Le terme « ostension » vient du latin *ostensio*, « action de montrer », et désigne dans la liturgie catholique la présentation des reliques d'un saint aux fidèles réunis pour l'occasion. Au Moyen Âge, l'ostension des reliques est organisée lors de la venue d'un grand personnage, pour une fête particulière ou dans l'espoir de mettre un terme aux « malheurs du temps » : épidémie, sécheresse, etc. Cette forme particulière du culte des saints a connu un développement singulier dans le diocèse de Limoges à partir du XVI^e siècle. Ces ostensions, qui s'accompagnent de grandes processions, deviennent alors régulières, tous les sept ans, et revêtent une grande solennité, à Limoges en premier lieu puis, au fil du temps, dans de nombreuses autres paroisses du diocèse. Les Ostensions septennales limousines ont été inscrites en 2013 par l'UNESCO sur la



Liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'humanité et concernant dix-neuf sites liés historiquement au Limousin, dont Saint-Léonard-de-Noblat.

SITE PATRIMONIAL REMARQUABLE

Les sites patrimoniaux remarquables ont été créés par la loi du 7 juillet 2016 relative à la liberté de la création, à l'architecture et au patrimoine. Ce dispositif a pour objectif de protéger et mettre en valeur le patrimoine architectural, urbain et paysager. Les sites patrimoniaux remarquables sont « les villes, villages ou quartiers dont la conservation, la restauration, la réhabilitation ou la mise en valeur présente, au point de vue historique, architectural, archéologique, artistique ou paysager, un intérêt public ». Les sites patrimoniaux remarquables ont été créés pour clarifier la protection en faveur du patrimoine urbain et paysager. Le dispositif permet d'identifier clairement les enjeux patrimoniaux sur un même territoire. Saint-Léonard-de-Noblat est devenue site patrimonial remarquable dès juillet 2016 par transformation de son secteur sauvegardé.

PAYS D'ART ET D'HISTOIRE

Le Pays Monts et Barrages s'inscrit dans la partie sud-est de la Haute-Vienne, jouxtant la Creuse et la Corrèze. Il s'étend du secteur de Saint-Léonard-de-Noblat à l'ouest, jusqu'au lac de Vassivière et aux premières hauteurs de la Montagne limousine à l'est et jusqu'au mont Gargan au sud. Le service animation du Pays d'art et d'histoire de Monts et Barrages

est constitué d'un animateur de l'architecture et du patrimoine, de son adjointe et de guides-conférenciers. Les animations qu'ils mettent en place s'appuient sur les thématiques principales du patrimoine du Pays Monts et Barrages : architectures, paysages, patrimoine de l'eau, etc. La ville de Saint-Léonard-de-Noblat, par ses richesses patrimoniale et humaine, est l'une des pièces maîtresses du Pays d'art et d'histoire. Au-delà du programme estival de visites et de l'accueil de groupes touristiques sur réservation tout au long de l'année, le Pays Monts et Barrages a souhaité mettre l'accent sur les animations à destination du jeune public, en temps scolaire comme en temps de loisirs. Les activités proposées privilégient une démarche active où l'expérimentation et la créativité sont au premier plan. Les objectifs principaux sont la sensibilisation à l'environnement quotidien, la découverte du patrimoine sous toutes ses formes et l'éveil à une responsabilité collective en matière de préservation de notre cadre de vie.

1. La collégiale d'Eymoutiers, et son ensemble de vitraux du XV^e siècle, est l'élément majeur du second site patrimonial remarquable du Pays Monts et Barrages.

2. Le lac de Vassivière, enrichi culturellement par son Centre International d'Art et du Paysage, est l'une des destinations touristiques majeures de la Nouvelle-Aquitaine.

3. Le mont Gargan, site classé offrant des paysages et un patrimoine naturel préservés, est un lieu emblématique du combat des maquisards limousins contre l'occupant nazi durant la Seconde Guerre mondiale.

« Le Limousin, si riche en sites riants et pittoresques, n'offre guère de paysages aussi charmants que les environs de Saint-Léonard. »

V.-A. MALTE-BRUN, *La France illustrée*, 1897





Cimetière

14

13

place de la Libération

P

15

P

place du Champ de Mars

2

12

2

4

i

P

16

P

place de la République

4

8

4

6

10

4

11

place Gay-Lussac

Collégiale

1

10

École

Bibliothèque

4

3

7

10

boulevard Henri Barbusse

P

P

rue Georges Périn

5

rue Jean Giraudoux

2

boulevard Carnot

Mairie

Chemin du Pavé

Limoges

50 m

N

SAINT-LÉONARD-DE-NOBLAT

PLAN DE SITUATION

LÉGENDE

- 1 Collégiale Saint-Léonard
- 2 Vestiges du rempart
- 3 Maison dite des Consuls
- 4 Principales façades médiévales
- 5 Ancien hôpital
- 6 Maison dite de l'Ermitage
- 7 Ancien couvent des Filles de Notre-Dame
- 8 Maison « à la tour ronde »
- 9 Maison « à la tour carrée »
- 10 Hôtels particuliers
- 11 Maison natale de Louis-Joseph Gay-Lussac
- 12 Maison natale de Denis Dussoubs
- 13 Monument aux morts
- 14 Cimetière
- 15 Ancien faubourg Banchereau
- 16 Ancien faubourg Bouzou

Le quartier du Pont de Noblat est accessible à pied par le chemin du Pavé (1 km), ou en voiture par la route de Limoges.

VISITES GUIDÉES

- toute l'année pour les groupes, le Pays d'art et d'histoire de Monts et Barrages organise des visites de la ville, sur réservation.

- en juillet et en août pour les individuels, le Pays d'art et d'histoire de Monts et Barrages organise régulièrement des visites générales de la ville ou des visites thématiques.

RENSEIGNEMENTS

Office de Tourisme de Noblat
Place du Champ de Mars
87400 Saint-Léonard-de-Noblat
Tél. : 05 55 56 25 06
www.tourisme-noblat.fr

AUX ALENTOURS

Office de Tourisme des Portes de Vassivière
17 avenue de la Paix
87120 Eymoutiers
Tél. : 05 55 69 27 81

Office de Tourisme de Briance Combade
19 place Eugène Degrassat
87130 Châteauneuf-la-Forêt
Tél. : 05 55 69 63 69

Lac de Vassivière
Auphelle
87470 Peyrat-le-Château
Tél. : 05 55 69 76 70

À VISITER

Le Moulin du Got

Moulin à papier et atelier d'imprimerie
À 3 km, direction le Pénitent
Renseignements : 05 55 57 18 74

Musée Gay-Lussac

Musée consacré au célèbre physicien natif de Saint-Léonard
Ancien couvent des Filles de Notre-Dame
Renseignements OT : 05 55 56 25 06

Historail

Musée du chemin de fer
À 500 m, rue de Beaufort
Renseignements : 05 55 56 11 12

CRÉDITS PHOTOS :

PAH Monts et Barrages - G. Martin p. 1, p. 5 (4 et 5), p. 7 (1), p. 8 (1 et 2), p. 10 (1), p. 13 (1), p. 16 (1 et 2) et p. 17 (3) ; Archives départementales de la Haute-Vienne - 3P172 p. 2 (1) et D596 p. 4 (2) ; Archives municipales de Saint-Léonard-de-Noblat p. 4 (3), p. 5 (6) et p. 15 (2) ; gallica.bnf.fr / BnF - Français 242 p. 7 (2) ; Claude Andrieu p. 8 (3) ; PAH Monts et Barrages - J. Gréze p. 10 (2 et 3) ; PAH Monts et Barrages - A. Mari p. 11 (4) ; Daniel Borie p. 13 (2) ; Michel Defaye p. 15 (1) ; ACIR Compostelle p. 15 (3).

Textes : Guillaume MARTIN, Animateur de l'Architecture et du Patrimoine

Conception : Guillaume MARTIN, d'après DES SIGNES studio Muchir Desclouds 2015

Impression : GDS Imprimeurs, Limoges

Dépôt légal : juin 2017

« LE LIMOUSIN EST UN PAYS TRÈS PITTORESQUE. IL EST DIFFICILE, PAR EXEMPLE, DE TROUVER EN FRANCE UN SITE PLUS REMARQUABLE QUE CELUI DE SAINT-LÉONARD. »

Comtesse DASH, *La Chambre Rouge*, 1869

Laissez-vous conter Monts et Barrages, Pays d'art et d'histoire...

...en compagnie d'un guide-conférencier agréé par le ministère de la Culture et de la Communication. Le guide vous accueille. Il connaît toutes les facettes du Pays Monts et Barrages et vous donne les clefs de lecture pour comprendre l'échelle d'une place, le développement de la ville au fil de ses quartiers. Le guide est à votre écoute. N'hésitez pas à lui poser vos questions. Si vous êtes en groupe, le Pays d'art et d'histoire vous propose des visites toute l'année sur réservation. Des brochures conçues à votre intention sont envoyées sur demande.

Le service animation de l'architecture et du patrimoine

coordonne les initiatives du Pays d'art et d'histoire de Monts et Barrages. Il propose toute l'année des animations pour la population locale et pour les scolaires. Il se tient à votre disposition pour tout projet.

Monts et Barrages appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire

Le ministère de la Culture et de la Communication, direction générale des patrimoines, attribue l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers, celle des animateurs de l'architecture et du patrimoine ainsi que la qualité des actions menées. Des vestiges archéologiques à l'architecture contemporaine, les Villes et Pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de plus de 180 Villes et Pays d'art et d'histoire vous offre son savoir-faire sur toute la France.

À proximité

La ville de Limoges et les pays Vézère Ardoise, des Hautes Terres Corrésiennes et de Ventadour, du Confolentais et de la Vallée de la Dordogne Lotoise bénéficient de l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire.

Pour tout renseignement

Service animation du
Pays d'art et d'histoire
de Monts et Barrages
Le Château - Maison de Pays
87460 BUJALEUF

Tél. : 05 55 69 57 60

pah.animation@monts-et-barrages-en-limousin.fr
et www.pahmontsetbarrages.fr



RÉGION
Nouvelle-
Aquitaine



En finançant ce projet,
l'Union européenne
et la Région
investissent
dans les zones rurales.



ISBN 978-2-9552135-2-0



9 782955 213520

www.pahmontsetbarrages.fr